

Personne ressource MITIC: un job au service des enseignant-e-s

Quelles sont les activités des personnes ressources MITIC¹ en Suisse romande? Quel appui attendent les enseignants? Nous inaugurons une série d'entretiens, avec une détentrice de cette fonction fribourgeoise: Jeanne Mollard-Guillaume.

En tant que personne ressource MITIC, quels sont les principaux axes de votre cahier des charges?

La tâche principale des enseignant-e-s personnes ressources dans mon canton est l'encadrement des enseignant-e-s. Je suis une enseignante au service des enseignant-e-s pour leur permettre d'intégrer les MITIC dans leur enseignement, et par rebond permettre aux élèves d'atteindre les objectifs du PER en MITIC durant leur scolarité primaire. Je dois aussi consacrer une partie de mon temps à créer des ressources. Je sers également d'intermédiaire entre les différentes instances liées aux MITIC et à l'enseignement, dans les degrés dans lesquels je travaille. Je fais partie d'une équipe de personnes ressources pour les classes enfantines, primaires et pour l'enseignement spécialisé. Nous passons aussi du temps ensemble à partager nos expériences et à développer des projets.

Qu'attendent de vous les enseignant-e-s avec lesquels vous êtes amenée à travailler?

Les attentes sont très diverses. Certains cherchent des idées de leçons ou de projets qu'ils vont ensuite mener seuls dans leur classe. D'autres ont besoin d'explication sur des logiciels ou du matériel, d'autres souhaitent que j'intervienne directement avec leurs élèves. Toutes ces interventions se font dans le



Jeanne Mollard-Guillaume.

but de rendre l'enseignant-e autonome à plus ou moins long terme. Mais l'attente principale des enseignant-e-s est que nous leur proposons quelque chose qui ait du sens, quelle que soit leur manière d'enseigner. J'essaie de leur montrer que par une intégration simple des MITIC, les objectifs peuvent être atteints. Il n'y a pas besoin de faire de gros projets pour y arriver. Les élèves ont déjà beaucoup de compétences. Il ne sera pas nécessaire de tout leur apprendre, en faisant des «cours d'informatique». J'essaie enfin d'aider les enseignant-e-s qui ont des craintes face aux machines à avoir un peu plus confiance.

Quelle est la dernière activité concrète que vous avez organisée/accompagnée avec des élèves?

J'ai été appelée par une enseignante de 1P (3e HarmoS). Elle souhaitait que ses élèves puissent écrire leurs mots et leurs phrases et s'enregistrer, dès l'apprentissage des premières lettres, tout en gardant une trace de tout ce travail, afin d'en voir l'évolution. Les élèves

devraient être autonomes et l'enseignante devrait pouvoir revoir leur travail. Nous avons donc développé des leçons en utilisant le logiciel *Evernote*, qui m'a semblé l'outil le plus adéquat dans ce cas. Je suis intervenue dans la classe pour aider les élèves à prendre le logiciel en main, pour leur expliquer à quoi ils devaient faire attention en s'enregistrant. Ça a été vite, et maintenant les élèves se débrouillent seuls. L'enseignante peut écouter et voir le travail de chacun quand elle le souhaite et où elle le souhaite. Tout le monde semble satisfait: la leçon a du sens, car elle permet à l'élève d'atteindre des objectifs du Plan d'études romand (PER) en L1 et en MITIC. Le logiciel est simple d'utilisation et s'insère parfaitement dans le mode de travail de la classe. L'enseignante a un outil de plus dans sa palette... Et j'ai pu développer et tester une nouvelle idée à partager avec mes collègues!

Les médias véhiculent des stéréotypes au sujet du rapport qu'entretiennent les enfants aux médias. Lesquels vous paraissent confirmés par vos observations? Lesquels vous semblent surfaits?

Les enfants ont l'habitude de vivre dans un monde où les machines partagent l'information. En prenant le bus, j'entends souvent des jeunes dire quelque chose comme: «Dis donc, tu sais ce que Joëlle a mis sur mon mur *Facebook* hier soir?», ou: «T'as vu comment je l'ai explosé sur *WoW*?» L'info a déjà passé... C'est bien la réalité qu'ils utilisent des outils qui leurs sont accessibles (souvent avant l'âge légal ou recommandé...). Notre travail est donc de les éduquer, de leur apprendre à les utiliser sans qu'ils fassent de mal (à eux ou aux autres). Si je pouvais caricaturer la situation actuelle, je dirais que l'enseignant-e a peur que l'élève se mette en danger en utilisant les outils de communication du moment, et que l'élève pense savoir tout faire avec... Mon travail consiste à donner confiance à l'enseignant-e d'un côté, et à montrer à